



INSTITUT  
DU GENRE  
EN GEOPOLITIQUE

# *LES CAMPS DE REFUGIE.E.S SAHRAOUI.E.S ET LES FEMMES RÉFUGIÉES SAHRAOUIES : UN PHÉNOMÈNE UNIQUE EN AFRIQUE DU NORD*

INES DAOUDI - INSTITUT DU GENRE EN GEOPOLITIQUE

Juillet 2020

Les opinions exprimées dans ce rapport sont la seule responsabilité de l'auteurice.

Pour citer cette publication : Inès Daoudi, « Les camps de réfugié.e.s sahraoui.e.s et les femmes réfugiées sahraouies : un phénomène unique en Afrique du nord. », Institut du Genre en Géopolitique, juillet 2020.

©Tous droits réservés, Institut du Genre en Géopolitique, Paris, 2020.

# Résumé

Introduction	2
<b>I – L'ORGANISATION INITIALE DES CAMPS SAHRAOUI</b>	<b>4</b>
1. Une République en exercice	4
2. Agent actif du conflit : le lieu de la conquête nationaliste	5
<b>II – L'INTEGRATION DES FEMMES : UNE VOLONTE POLITIQUE</b>	<b>7</b>
3. La coopération entre le FP et l'UNFS	7
4. De l'importance de l'éducation	8
<b>III – LA RESPONSABILISATION DES FEMMES EN QUESTION</b>	<b>9</b>
5. De nouvelles missions et responsabilités	10
6. De la patrilocalité à la matrilocalité	11
7. La liberté de circulation menacée : quand les droits des filles et des femmes sont entravés	12
Conclusion	13
Annexes	16
Annexe 1	16
Annexe 2	17
Annexe 3	18
Bibliographie	19

## Introduction

À ce jour, le conflit sahraoui est l'un des plus anciens conflits non résolus. De 1884 à 1975, le Sahara occidental était une colonie espagnole. En 1973, le Front populaire de libération de la Saguia el Hamra et du Rio de Oro, connu sous le nom de l'acronyme espagnol Front Polisario (FP), a été créé. Fer de lance du mouvement d'indépendance, il a rapidement gagné en popularité et a lancé les premières attaques contre le joug espagnol. C'est également à cette époque que le Maroc et la Mauritanie ont revendiqué leur souveraineté sur le Sahara. Les deux pays ont débuté les combats contre le Front Polisario lorsque l'Espagne a transféré cette colonie au Maroc en 1975, contre l'avis de la Cour internationale de Justice.<sup>1</sup> En 1976, la République démocratique du Sahara arabe (SADR) a été proclamée. Pourtant, en raison de la guerre des dizaines de milliers de sahraoui.e.s ont fui dans des camps de réfugié.e.s en Algérie, le premier pays allié qui a reconnu leur statut<sup>2</sup>. Suite à de violents affrontements, la Mauritanie a signé un accord de paix avec le FP tandis que le Maroc a poursuivi le conflit armé. Ce n'est qu'en 1991 qu'un cessez-le-feu a été décrété grâce à la création de la Mission des Nations unies pour le référendum au Sahara occidental (MINURSO) par l'ONU pour coordonner l'application du processus de paix et l'organisation du référendum. Aujourd'hui, le Sahara occidental « reste sur la liste de l'ONU des territoires non autonomes attendant la décolonisation et les camps sont toujours la patrie des réfugié.e.s sahraoui.e.s et du FP<sup>3</sup> ». Pourtant, le Maroc rejette toujours tout projet de référendum qui proposerait l'indépendance comme option.

Lorsqu'un peuple fait face à une crise telle que la guerre, il est courant d'observer un exil comme celui des sahraoui.e.s en Algérie. Les camps de réfugié.e.s établis en Algérie ont besoin de l'aide humanitaire pour survivre. Néanmoins, grâce à une présence minimale d'ONG et OIG dans les camps et l'aide du FP, la population est parvenue à reprendre le contrôle et à

---

<sup>1</sup> Voir Annexe 1

<sup>2</sup> Toby Shelley, *Endgame in the Western Sahara, What Future for Africa last Colony?*, London, New York, Zed Books, 2004, p IX.

<sup>3</sup> Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 94.

organiser la vie dans les camps dès leur création. Les réfugié.e.s sahraoui.e.s sont ainsi devenu.e.s « l'exemple parfait<sup>4</sup> » car la gestion de leur camp offrait une caractéristique unique parmi tous les camps de réfugié.e.s dans le monde. Par ailleurs, le rôle des femmes dans la société sahraouie et dans les camps est une composante majeure de cette « unicité ». En effet, leur approche égalitaire est notable dès la création du camp, même si les dirigeants du FP sont « principalement des militants hommes », ils luttent fermement pour l'émancipation des femmes<sup>5</sup>. Leur orientation dans ce sens est très claire, comme le montre l'extrait d'une publication officielle du FP en 1974 : « Il est indispensable pour notre lutte que les femmes sahraouies détiennent les responsabilités qui leur incombent et assurent leur devoir au regard de notre combat national en participant activement à la révolution armée à l'image de leurs sœurs de Palestine, d'Algérie et de Guinée-Bissau<sup>6</sup> ».

De plus, selon le HCR, il faut noter que les femmes réfugiées sont particulièrement vulnérables à la violence basée sur le genre à la fois dans les situations de conflits et d'après-conflits<sup>7</sup>. L'insécurité post-conflit pour les femmes réfugiées se traduit par leur vulnérabilité aux abus, aux trafics et à l'esclavagisme sexuels au sein des camps pourtant la situation est bien différente dans les camps sahraouis. Les femmes sahraouies affirment « qu'elles n'ont jamais subi ce genre d'oppression dans les camps<sup>8</sup> ». Le rôle que les femmes ont joué dans divers aspects de la vie des camps a été prépondérant du milieu des années 1970 au milieu des années 1990, car on estime qu'elles représentaient 80% de la population adulte. En 2001, « l'Engagement à l'égard des femmes et des filles du HCR présentait clairement l'UNFS (Union nationale des femmes sahraouies) comme un exemple de bonne pratique d'intégration de genre<sup>9</sup> ».

---

4 Elena Fiddian-Qasmiyeh, *The Ideal Refugees, Gender Islam, and the Sahrawi politics of survival*, Syracuse, New York, Syracuse University Press, 2014, p 1.

5 Tony Hodges, *The Western Saharans*, London, Minority Rights Group, 1984, in Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 94.

6 Tony Hodges, *The Western Saharans*, London, Minority Rights Group, 1984 in Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 95.

7 UNHCR, *Sexual and Gender-Based Violence against Refugees, Returnees and Internally Displaced People, Guidelines for Prevention and Response*, May 2003.

8 Tina Wallace, "Saharawi Women: 'Between Ambition and Suffering'." , 1994, *Focus on Gender* 2, no.1, p 51.

9 Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 97.

Dans quelle mesure l'unicité des camps sahraouis a permis l'autonomisation des femmes sahraouies ? Cette première partie présentera l'organisation initiale des camps sahraouis puis détaillera le projet politique d'intégration des femmes pour terminer sur la thématique de l'autonomisation des femmes.

## I – L'organisation initiale des camps sahraouis

La création et la gestion des camps par les autorités sahraouies montrent leur capacité d'auto-gestion. Il existe cinq camps situés près de Tindouf, dans le sud de l'Algérie : Semara, Dahkla, Laayoune, Aousserd et Boujdour<sup>10</sup>.

### 1. Une République en exercice

Tandis que les réfugié.e.s s'installaient de façon plus permanente en 1976, un système d'auto-gestion s'est mis en place. C'est pourquoi depuis 1975 « les dirigeants ont créé de nouvelles structures pour la vie politique du FP, la gestion par la République arabe sahraouie démocratique (RASD) et les camps de réfugié.e.s Elles comprenaient :

- ❖ Les assemblées (rassemblements représentatifs élus) de la base (la daïra ou municipalité) ;
- ❖ Les conseils populaires (dirigeants élus) de la daïra ;
- ❖ Les conseils populaires de la wilaya (au niveau de la région) ;
- ❖ L'assemblée populaire nationale ;
- ❖ Le Conseil national sahraoui ;
- ❖ Le Comité exécutif/Conseil de commandement de la Révolution, l'organe administratif le plus élevé<sup>11</sup> ».

---

<sup>10</sup> Voir les annexes 2 et 3 pour le détail de l'organisation du camp de Dahkla.

<sup>11</sup> Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People, University of Chicago Press, 1992, Vol. 17, No. 3, p 643. Pour plus d'information, vous pouvez lire Tony Hodges, Historical Dictionary of Western Sahara, London, Sacrecrow, 1982.

Étant donné que les femmes constituent la population majoritaire, elles sont très représentées dans ces structures. D'ailleurs, le Conseil national sahraoui comprend également des femmes. Cette organisation très structurée confirme la volonté d'établir une République, surtout avec la nouvelle Constitution de 1991 qui évoque les droits de tous les citoyens « sans définition de genre<sup>12</sup> ». Elle contient également des sections spécifiques sur les droits humains des personnes âgées, des mères, des blessés, et des victimes de la guerre pour la libération, des pères, des mères, des enfants mineurs et des veuves<sup>13</sup> ». De plus, la RASD fait partie de l'Union africaine (UA) depuis 1982 et défend le droit à l'autodétermination des peuples. Depuis 1984, la RASD est membre à part entière de l'UA. Pour marquer son désaccord, le Maroc a pratiqué la politique de la chaise vide lors du sommet de Tripoli en 1982 et a quitté l'UA deux années plus tard.

## 2. Agent actif du conflit : le lieu de la conquête nationaliste

En dehors de l'aspect humain, la vie dans un camp de réfugié.e.s est une expérience traumatisante. Pourtant, le peuple sahraoui ne s'est pas abattu et a agi pour faire de cet exil une force et légitimer son combat.

Le Sahara occidental a constitué un terrain de lutte occupé par le Maroc durant la période 1975-1991. Les camps sont apparus comme un lieu plus sûr pour la création de la nation sahraouie. L'idée principale était de créer une identité collective qui devienne nationale et se fonde sur la solidarité et la destinée commune<sup>14</sup>. Malgré l'exil, ils sont parvenus à rester unis autour d'un lieu (les camps de réfugié.e.s) et cela ne concerne pas seulement les populations vivant en tribus. Au sein du projet de gestion des camps, on retrouve la volonté d'un retour au pays. En effet, plus les réfugié.e.s sahraoui.e.s travaillent à leur organisation, plus leur détermination vers l'indépendance grandit<sup>15</sup>. Cette détermination s'explique par leur effort à devenir une nation indépendante de plein droit et acquérir une reconnaissance internationale.

---

<sup>12</sup> Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People, University of Chicago Press, 1992, Vol. 17, No. 3, p 644.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Université Paris Nanterre, Sahara occidental, une colonie en mutation, Paris, l'Harmattan, 2008, p 154.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p 55

Il est vrai que les Nations unies et les institutions internationales s'intéressent de près à ce que les réfugié.e.s sahraoui.e.s accomplissent. En raison de leur unicité, ces réfugié.e.s représentent une fenêtre sur le monde, c'est la raison pour laquelle il existe un besoin et un désir de faire les choses dans les règles. C'est également une façon de s'opposer au Maroc qui leur refuse l'existence en tant que nation sahraouie.

Les camps de réfugié.e.s, qui constituent le camp de base des combattants du FP, se trouvent sur le territoire algérien, le mouvement militaire et la présence civile sahraouie n'existe donc qu'avec la complicité de l'Algérie. En effet, l'Algérie est un soutien fort à l'indépendance sahraouie et elle a été la première à reconnaître son existence en 1976. Plusieurs raisons expliquent cela : l'Algérie se décrit comme une défenseuse de l'auto-détermination, autrement dit elle soutient le droit des peuples à choisir librement leur souveraineté et leur statut politique international sans ingérence extérieure. Pourtant, l'Algérie tient également à disposer d'une hégémonie au Maghreb (elle peut jouir d'un partenariat étroit pour accéder à l'océan Atlantique et refuser au Maroc l'exploitation de ressources précieuses telles que les phosphates, le fer et la pêche).

De plus, ces camps sont la véritable plaque tournante de ce qu'on nomme la « diaspora sahraouie »<sup>16</sup>. Le camp est le maillon entre les sahraoui.e.s à l'étranger et les sahraoui.e.s dans les camps. La communication avec l'extérieur et l'intérieur est facilitée grâce aux nouvelles technologies, la liberté relative de la presse et les activités militantes. Néanmoins, en raison de leur poids démographique<sup>17</sup> et politique, les camps sont le noyau principal du réseau sahraoui dans le monde<sup>18</sup>.

---

**16** Université Paris Nanterre, Sahara occidental, une colonie en mutation, Paris, l'Harmattan, 2008, p 56.

**17** Leur nombre exact n'est pas connu et il subsiste un désaccord entre les autorités d'Algérie et du Maroc, le HCR et le FP : on estime qu'ils étaient environ 75 000 à fuir en Algérie en 1975-76 et qu'ils sont entre 100 000 et 165 000 aujourd'hui.

**18** Ibid.

## II – L'intégration des femmes : une volonté politique

Le FP et l'Union nationale des femmes sahraouies (UNFS) sont deux organisations qui défendent les droits des femmes et l'égalité des sexes. Pour atteindre leur but, elles ont mis « l'éducation » au cœur de leur stratégie.

### 3. La coopération entre le FP et l'UNFS

Créé en mai 1973, le Front Polisario est le principal mouvement anti-colonial populaire parce qu'il a d'abord lutté contre le colonialisme espagnol puis marocain et mauritanien lorsque ceux-ci ont revendiqué le territoire.

Dès sa création, le FP a volontairement intégré les femmes et leurs problématiques à la lutte pour l'indépendance<sup>19</sup>. Parmi les priorités du mouvement, figure celle de « chercher à établir formellement l'égalité entre les hommes des différentes tribus et également entre les hommes et les femmes<sup>20</sup> ». « Sous l'égide du FP, l'éducation des femmes n'intègre pas seulement l'instruction fondamentale mais aussi des compétences pratiques telles que l'hygiène, l'éducation des enfants, etc., ce qui est une véritable révolution. Il ne s'agit pas d'une simple révolution militaire et politique, c'est tout le tissu social qui est repensé. C'est une révolution des principes essentiels de la vie<sup>21</sup>».

L'Union nationale des femmes sahraouies est une organisation populaire de toutes les femmes de la République arabe sahraouie démocratique qui a été créée en 1974 pour « contribuer à la sensibilisation nationale, aider à la mobilisation de l'effort vers l'indépendance, travailler pour l'émancipation des femmes et libérer la femme sahraouie des conséquences du colonialisme<sup>22</sup> ».

---

<sup>19</sup>Stephen Zunes, Jacob Mundy, "Western Sahara, War, Nationalism, and Conflict Irresolution. Syracuse Studies in Peace and Conflict Resolution", *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 44, No. 2 (2011), p 133.

<sup>20</sup>Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 94.

<sup>21</sup> *Ibid*, p 135

<sup>22</sup> Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", 1992, University of Chicago Press, Vol. 17, n° 3, p 641.

Pour la gestion des camps, les responsables du FP et de l'UNFS, parmi lesquels se trouvent des femmes, ont formé des comités pour l'instruction et l'éducation des enfants, la santé, l'hygiène, l'artisanat, l'approvisionnement et les arts. La majorité des membres étaient et sont toujours des femmes. On dénombre aujourd'hui cinq comités : éducation primaire, santé, approvisionnement, protection et justice<sup>23</sup>.

À première vue ces deux organisations ont le même objectif à savoir l'indépendance du Sahara occidental, mais elles usent de moyens différents pour y parvenir. Pourtant, il convient d'observer qu'elles sont complémentaires à la lutte pour l'indépendance.

#### 4. De l'importance de l'éducation

L'éducation des femmes a toujours été un but commun au FP et à l'UNFS. En 1975, 90 % de la population était illettrée<sup>24</sup> et la proportion de femmes représentait 98 à 99 %<sup>25</sup>. Ces deux organisations ont voulu promouvoir l'éducation des enfants, car ils sont l'avenir et l'éducation des femmes puisqu'elles étaient en charge de la gestion des camps. Elles sont allées jusqu'à établir des écoles clandestines<sup>26</sup> pour les femmes, avant que celles-ci ne soient créées au sein des camps et ont demandé aux femmes de rejoindre le mouvement pour l'indépendance.

Les campagnes d'alphabétisation pour les femmes adultes des camps ont démarré très rapidement. L'école du 27 février a été créée spécialement pour les femmes sahraouies plus âgées qui n'avaient jamais été scolarisées. En 1988, 64 % du personnel enseignant de la daïra et de la wilaya étaient des femmes<sup>27</sup>. Certaines femmes ont été envoyées pour suivre des formations courtes en soins infirmiers en Algérie et dans d'autres pays et sont revenues pour faire partie du personnel des hôpitaux et des cliniques établis grâce aux « campagnes populaires » des femmes qui ont participé à la construction des dispensaires et façonné des briques pour les hôpitaux et centres de

---

23 Ibid., p 648

24 Les camps de réfugiés sahraouis sur le site <http://www.sadr-emb-au.net/refugee-camps/>

25 Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", 1992, University of Chicago Press, Vol. 17, n° 3, p 649.

26 Les écoles n'étaient pas autorisées comme l'était le mouvement pour l'indépendance.

27 Ibid, p 647

soins. Les réseaux d'éducation sont indispensables pour que les étudiants puissent poursuivre leurs études. Des accords se sont scellés avec les ministères de l'Éducation de plusieurs pays tels que l'Algérie et Cuba pour permettre à la jeunesse sahraouie de terminer son cursus universitaire<sup>28</sup>. En effet, depuis leur enfance, si les ressources financières le permettent les jeunes sahraoui.e.s savent que le départ du camp est possible pour la poursuite des études. C'est un sujet pris très au sérieux par les jeunes car cela leur semble un devoir envers leur famille de partir s'instruire et de revenir avec de nouvelles connaissances et compétences pour aider directement et indirectement à l'indépendance du peuple sahraoui. Néanmoins, même si certaines femmes quittent le camp pour partir étudier, elles sont moins nombreuses que les hommes à obtenir des places et des bourses pour l'étranger. L'objectif de l'éducation dépasse la simple alphabétisation des femmes. Il s'agit de « parvenir à la cohésion de la société entre toutes les tribus et tous les groupes d'âges<sup>29</sup> ».

### III – La responsabilisation des femmes en question

Les femmes sahraouies ont toujours joué un rôle important dans la culture sahraouie traditionnelle. Elles ont lutté activement contre les envahisseurs étrangers, leurs voix ont été entendues dans la prise de décision au sein des tribus et des familles et elles disposent de « droits équivalents à ceux des hommes en matière d'héritage et de divorce<sup>30</sup> ». Leur présence a donc été mise en avant et renforcée dans le cadre de la lutte pour l'indépendance. Étant donné que la majorité des hommes se trouvaient au front ou en prison, les femmes ont donc selon la tradition sahraouie et par pragmatisme assurer la gestion des camps.

---

<sup>28</sup>Dawn Chatty, *Deteriorialized Youth, Sahrawi and Afghan Refugees at the Margins of the Middle East*, New York, Berghahn Books, 2010, p 6.

<sup>29</sup>Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", 1992, University of Chicago Press, Vol. 17, n° 3, p 650.

<sup>30</sup>Stephen Zunes, Jacob Mundy, "Western Sahara, War, Nationalism, and Conflict Irresolution. Syracuse Studies in Peace and Conflict Resolution", *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 44, No. 2 (2011), p 133.

## 5. De nouvelles missions et responsabilités

Habituellement, les femmes réfugiées sont dépeintes comme des victimes de guerre sans défense, faibles et dépendantes. Pourtant, certaines femmes, membres à la fois du FP et de l'UNFS, ont rejoint l'Armée populaire de libération sahraouie (APLS) au début de l'année 1976. Elles avaient pour mission de défendre les villages sahraouis et de rassembler toutes les personnes fuyant les principales villes du Sahara occidental pour leur trouver refuge dans le désert<sup>31</sup>. Elles travaillaient dans la construction, l'enseignement ou la santé. Contrairement au reste de l'Afrique du Nord, « les femmes sont pleinement intégrées dans la prise de décision locale et régionale et en ont parfois la charge<sup>32</sup> ».

<b>Structures de la vie politique (voir ci-dessus)</b>	<b>Congrès de la base</b>	<b>Conseil populaire de chaque daïra</b>	<b>Conseil populaire de chaque wilaya</b>	<b>Congrès populaire national</b>
<b>Pourcentage de femmes</b>	90 %	70-80%	45-70%	Plus de 50 %

Source : Anne LIPPERT, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", University of Chicago Press, Vol. 17, n° 3, 1992, p 645

Entérinée lors du troisième congrès populaire national de 1976, l'instauration de la formation militaire pour toutes les femmes a constitué une nouvelle étape vers leur responsabilisation ainsi qu'une nouvelle façon de protéger les camps de réfugié.e.s<sup>33</sup>. L'armée, considérée comme la prérogative des hommes, était très genrée et les femmes en étaient exclues. Pourtant, le fait que le congrès en a ouvert les portes aux femmes illustre que la société change tout comme les besoins pour la lutte.

---

<sup>31</sup>Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", 1992, University of Chicago Press, Vol. 17, n° 3, p 642.

<sup>32</sup> Ibid, p 644

<sup>33</sup> Ibid, p 645

Lors de la mission de visite des Nations unies (du 12 au 19 mai 1975), les groupes de femmes « ont préparé des banderoles et des drapeaux à l'effigie du FP, ont recruté des femmes pour assister aux manifestations, et ont organisé des groupes spécifiques pour accompagner la mission de visite dans toutes les grandes villes du territoire<sup>34</sup> ». Il est intéressant de voir que certaines femmes ont rejoint la lutte par le biais de l'UNFS contre la volonté des hommes de leurs familles qui craignaient des représailles violentes. Toutefois, « avec une seule femme qui a été gouverneure de camp, Senia Ahmed Marhba, depuis les années 1970, les hommes détiennent les postes les plus élevés de l'administration politique des camps, districts et quartiers. Ils ont systématiquement eu la charge de Rabouni, la capitale « masculine » et le cœur structurel des camps<sup>35</sup> ». Bien que les femmes interviennent dans tous les domaines de la gestion et assurent la responsabilité de l'organisation des camps, le plafond de verre reste encore à briser dans la pratique.

## 6. De la patrilocalité à la matrilocalité

Avant le début de la guerre, la tradition voulait que lorsqu'une femme se mariait, elle devait aller vivre dans la famille de son époux. Quand le conflit a éclaté, les hommes sont partis au combat. La douleur de l'éloignement et les difficultés à vivre avec la belle-famille ont conduit les épouses à rester auprès des leurs. De retour du front, les maris ont rejoint le foyer auprès de leurs femmes<sup>36</sup>. Aujourd'hui, de nombreux hommes travaillent à l'étranger, il est donc courant pour les jeunes femmes mariées de s'installer dans la tente voisine de celle de leurs mères. Par ailleurs, « les activités collectives de soin étant bien moins fréquentes, les femmes subissent de plus en plus l'obligation de s'occuper seule de leurs mères et de leurs proches<sup>37</sup> ». En outre, pour les enfants l'appartenance à une tribu se définissait par voie patrilinéaire

---

<sup>34</sup>Anne Lippert, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", 1992, University of Chicago Press, Vol. 17, n° 3, p 641.

<sup>35</sup>Elena Fiddian-Qasimiyeh, *Ideal Refugees, Gender, Islam and the Sahrawi Politics of Survival*, Syracuse, New York, Syracuse University Press, 2014, in Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 98.

<sup>36</sup> Université Paris Nanterre, *Sahara Occidental, une colonie en mutation*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 49-50.

<sup>37</sup>Vivian Solana, *Regenerating Revolution: Gender and Generation in the Sahrawi Struggle for Decolonisation*, Thesis for the Degree of Doctor in Philosophy, Women and Gender Studies Institute of the University of Toronto, 2017, p 179.

puisqu'ils étaient élevés dans la tribu du père. Étant donné que les épouses ne quittent plus leur famille comme auparavant, les enfants vivent au sein de la famille de leur mère<sup>38</sup>. La matrilocalité est le résultat de « la gestion et de la structure des camps par les femmes<sup>39</sup> ».

## 7. La liberté de circulation menacée : quand les droits des filles et des femmes sont entravés

Dès le début du conflit, la RASD et le FP ont encouragé les femmes à jouer un rôle actif dans la lutte pour l'indépendance et ont donc contribué à leur émancipation. Pourtant, la société sahraouie conserve des rôles normés pour chaque sexe qui conduisent à la négation de certains droits fondamentaux pour les femmes. « Le programme Vacances en Paix créé en 1979 est un projet clé entre la jeunesse sahraouie et le gouvernement espagnol. En effet, ce programme annuel permet à 7 000 à 10 000 enfants sahraouis âgés de 8 à 13 ans d'être accueillis par des familles espagnoles dans leurs foyers durant deux mois pendant la période estivale. Lors de ces séjours, les enfants se rendent à des rendez-vous médicaux, sont soignés ou opérés, et reçoivent également des habits, des jouets et parfois de l'argent qu'ils conservent à leur retour aux camps. Les liens noués dans le cadre de ce programme perdurent au-delà des vacances d'été, et une seconde famille se forme entre ces enfants et ces familles espagnoles. Ces séjours renforcent les relations transfrontalières<sup>40</sup> ».

Il arrive qu'après ces séjours, certains enfants continuent leurs études en Espagne au-delà du secondaire, restent dans leur « nouvelle famille » ou qu'ils soient adoptés. Néanmoins, lorsque les filles et les garçons reviennent aux camps, leurs familles refusent généralement qu'ils ou elles retournent auprès de ces familles d'accueil et les filles et jeunes filles doivent bien souvent rester aux camps contre leur volonté. Un article disponible sur le site internet de

---

<sup>38</sup>Université Paris Nanterre, Sahara Occidental, une colonie en mutation, Paris, l'Harmattan, 2008, p 54.

<sup>39</sup>Vivian Solana, Regenerating Revolution: Gender and Generation in the Sahrawi Struggle for Decolonisation, Thesis for the Degree of Doctor in Philosophy, Women and Gender Studies Institute of the University of Toronto, 2017, p 179.

<sup>40</sup>Dawn Chatty, Deterritorialized Youth, Sahrawi and Afghan Refugees at the Margins of the Middle East, New York, Berghahn Books, 2010, p 6.

Human Rights Watch dénonce ces pratiques. « Deux femmes déclarent avoir été détenues contre leur gré durant plus de 2 ans et une troisième femme est retenue depuis décembre 2015 selon les déclarations de son compagnon qui vit en Espagne<sup>41</sup> ». Les familles de ces femmes prétendent « qu'elles se doivent de rester aux camps pour renforcer leurs liens et attachements à la culture et à la langue sahraouie<sup>42</sup> ». Il semble évident que s'il est possible pour les femmes de vivre leur vie, la famille peut représenter un obstacle à cette liberté ainsi qu'une négation de leurs droits. La matrilocalité montre donc ses limites puisque l'imposition faite aux jeunes femmes de revenir au Sahara occidental pour rester auprès de leurs proches est une entrave à la liberté de circulation.

L'expérience de bénévoles d'une ONG espagnole offre un exemple similaire. Celle-ci souhaitait organiser un voyage de trois jours pour les enfants. L'équipe a eu des difficultés à trouver des filles acceptant d'y participer. Les mères sahraouies ont laissé leurs fils s'y rendre mais pas leurs filles. Certaines voulaient savoir notamment

: « où les filles allaient dormir, quels genres d'interaction il y aurait entre filles et garçons, qui serait en charge (des référents sahraouis ou espagnols, homme ou femme) et quand seraient-elles de retour au camp<sup>43</sup> ». Une mère a laissé sa fille de 8 ans s'y rendre mais pas sa fille âgée de 13 ans en argumentant que cette dernière devait l'aider à s'occuper des plus jeunes et des tâches domestiques<sup>44</sup>. Cette situation illustre les inégalités entre les filles et les garçons y compris entre sœurs puisque la sœur aînée a été contrainte de rester au camp pour aider sa mère.

## Conclusion

---

<sup>41</sup> Human Rights Watch, Western Sahara Women held Refugee Camps in <https://www.hrw.org/news/2016/03/04/western-sahara-women-held-refugee-camps>

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 102.

<sup>44</sup> Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 103.

Le dernier volet des Nations Unies du dossier de la décolonisation en Afrique reste ouvert puisque le conflit au Sahara occidental demeure une « situation d'urgence » qui n'a pas encore trouvé de solution. Cette qualification signifie également que le HCR est limité dans les activités qu'il peut mener dans les camps<sup>45</sup>. Entre 100 000 et 165 000 sahraoui-e-s (hommes, femmes et enfants) vivent dans les camps de réfugié.e.s depuis près de 37 ans dans l'une des régions les plus inhospitalières au monde, sous des températures qui atteignent jusqu'à 50° en été à l'ombre et où le froid est glacial en hiver<sup>46</sup>. Le fait que la violence n'y est pas légion comme dans d'autres camps est dû au maintien de la cohésion sociale par la population sahraouie, femmes et hommes confondus. En effet, la permanence des traditions et coutumes sociales et la gestion du camp au quotidien explique cette situation. Être acteurs et actrices de leur destin a été crucial pour « ne pas perdre le contrôle de la situation » et tomber dans la spirale de la violence. Les camps sahraouis, tels qu'ils sont dépeints par le FP, la RASD et les observateurs occidentaux, « sont par essence l'antithèse de ce que à quoi les camps de réfugié.e.s ressemblent ailleurs : il y règne la démocratie, ce sont des espaces de responsabilisation sûrs pour une autonomisation active des femmes<sup>47</sup> ». Les femmes ont survécu en organisant leurs vies, les camps, la distribution de vivres, leur travail et leurs responsabilités. « Elles se sont organisées pour intégrer chacun et chacune et s'assurer que personne ne soit exclu ou laissé pour compte<sup>48</sup> ». La participation des femmes au combat pour l'indépendance du Sahara occidental est ancrée dans les traditions écrites et orales. Les représentations de femmes sahraouies actives et impliquées ont joué un grand rôle. La RASD a encouragé l'égalité entre les sexes depuis sa création afin de permettre la construction d'une nation sahraouie et de poursuivre le combat pour l'indépendance dans les camps. Pourtant, les inégalités subsistent au quotidien, particulièrement pour les filles et les jeunes femmes qui voient leur avenir assombri par le poids de la tradition. Toutefois, il est vrai que lors d'une situation de crise même si les femmes assurent de nouvelles responsabilités, lorsque les hommes sont de retour,

---

<sup>45</sup>Stephen Zunes, Jacob Mundy, "Western Sahara, War, Nationalism, and Conflict Irresolution. Syracuse Studies in Peace and Conflict Resolution", *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 44, No. 2 (2011), p 128.

<sup>46</sup>The Sahrawi Refugee Camps in <http://www.sadr-emb-au.net/refugee-camps/>

<sup>47</sup>Il s'agit d'une exclamation de surprise d'un visiteur dans un camp de réfugié.es en Tanzanie (cité dans Lisa Malkki, *Purity and Exile*, London, University of Chicago Press, 1995, in Rachel Rosen, Katherine Twamley, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, p 99.

<sup>48</sup>Tina Wallace, "Saharawi Women: 'Between Ambition and Suffering'.", 1994, *Focus on Gender* 2, no.1, p 52.

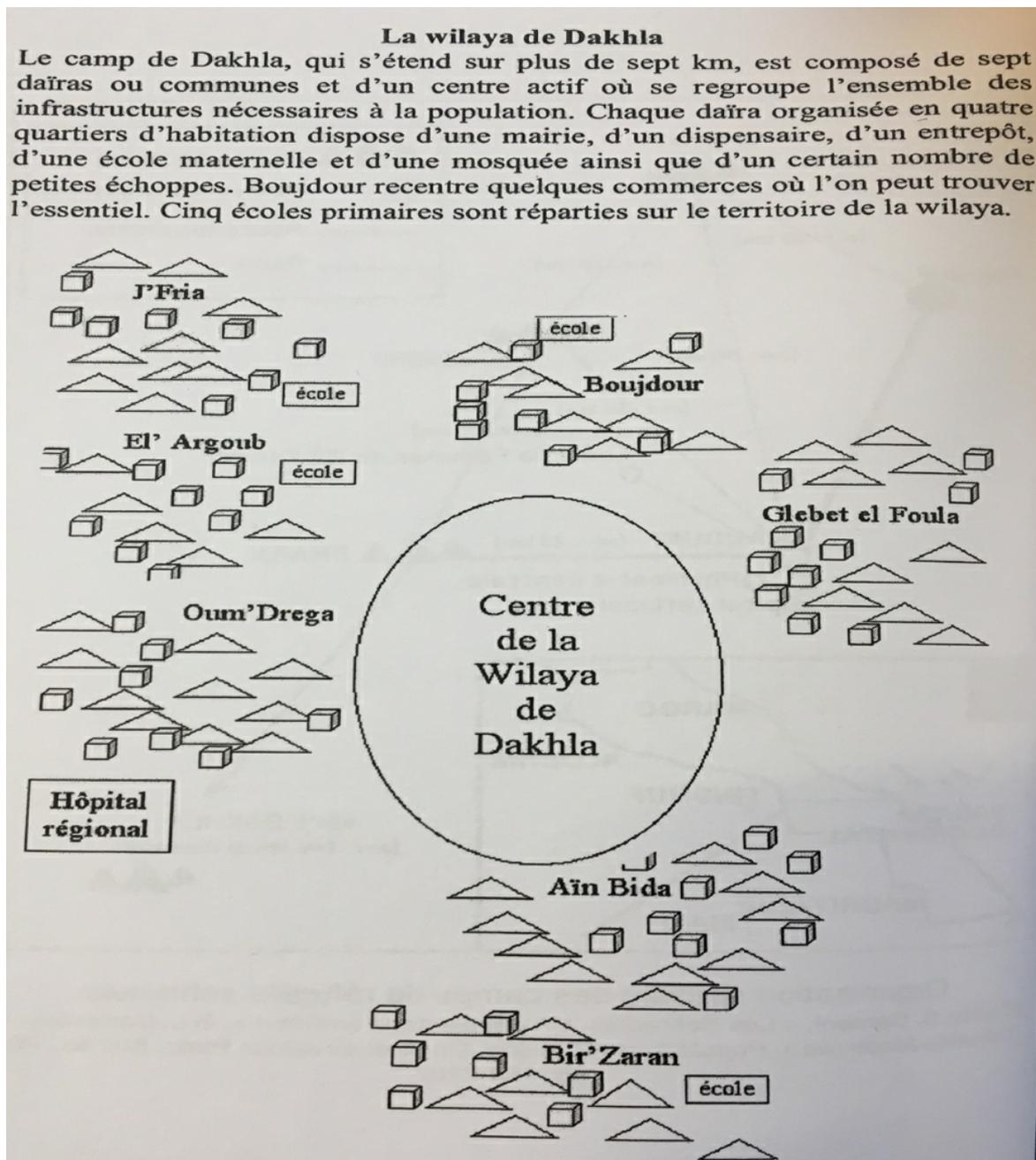
elles doivent abandonner celles-ci pour reprendre la vie du foyer. Néanmoins, les femmes sahraouies souhaitent capitaliser sur les avancées gagnées ces dernières années.

# Annexes

## Annexe 1

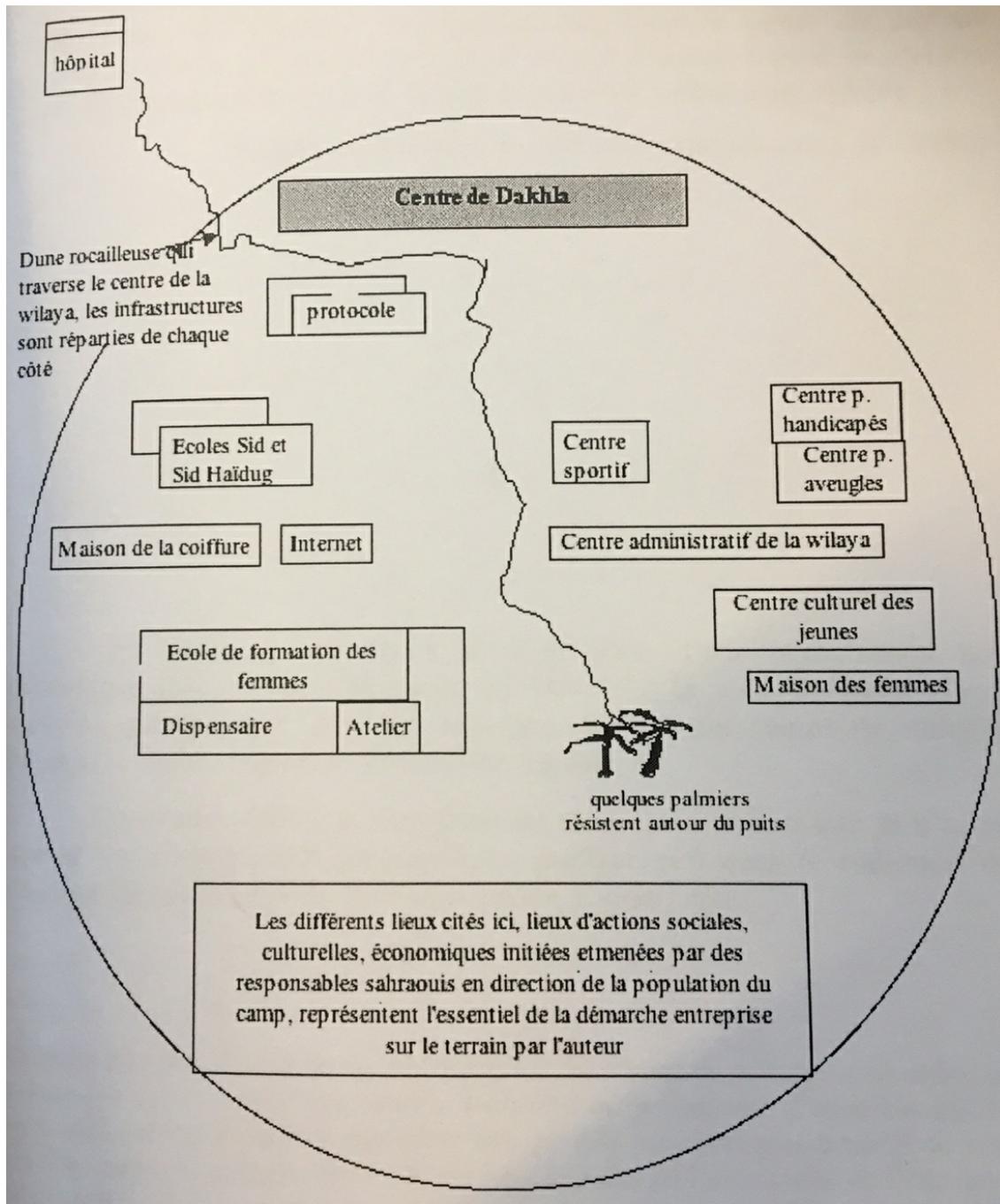


## Annexe 2



Exemple de la structure à Dakhla, in Elisabeth Peltier, Malgré tout Dakhla existe... Chronique d'un campement sahraoui, Paris, l'Harmattan, 2008, p 19

### Annexe 3



Exemple de la structure à Dakhla, in Elisabeth Peltier, Malgré tout Dakhla existe... Chronique d'un campement sahraoui, Paris, l'Harmattan, 2008, p 19

## Bibliographie

### Ouvrages :

BENMESSAOUD TREDANO Abdelmoughit, *La question du Sahara, histoire d'une décolonisation pas comme les autres, repères historiques, décolonisation et autonomie*, Casablanca, Afrique Orient, 2009, 243 p

CHATTY Dawn, *Deterritorialized Youth, Sahrawi and Afghan Refugees at the Margins of the Middle East*, New York, Berghahn Books, 2010, 275 p

FIDDIAN-QASMIYEH Elena, *The Ideal Refugee, Gender, Islam and the Sahrawi Politics of Survival*, Syracuse, New York, Syracuse University Press, 2014, 329 p

PELTIER Elisabeth, *Malgré tout Dahkla existe... Chronique d'un campement sahraoui*, Paris, l'Harmattan, 2008, 240 p

ROULLEAU BERGER Laurence, *Migrer au féminin*, Paris, PUF, 2010, 188 p

ROSEN Rachel, TWAMLEY, Katherine, *Feminism and the Politics of Childhood, Friends or Foes?*, London, University College London, 2018, 314 p

SAN MARTIN Pablo, *Western Sahara, the Refugee Nation*, Cardiff, University of Wales Press, 2010, 226 p

SHELLEY Toby, *Endgame in the Western Sahara, what future for Africa's last colony?*, London, New York, Zed Books, 2004, 215 p

SOLANA Vivian, *Regenerating Revolution: Gender and Generation in the Sahrawi Struggle for Decolonisation*, Thesis for the Degree of Doctor in Philosophy, Women and Gender Studies Institute of the University of Toronto, 2017, 323 p

UNIVERSITE PARIS NANTERRE, *Sahara occidental, une colonie en mutation*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 154

### Articles :

LECAT Ludivine, "Floods in Sahrawi Refugee Camps in Tindouf, Process of Mobility and Im-mobility", 2015, *The State of Environmental Migration 2016: A Review of 2015*, p 205-227 in <http://labos.ulg.ac.be/hugo/wp-content/uploads/sites/38/2017/11/The-State-of-Environmental-Migration-2016-204-228.pdf>

LIPPERT Anne, "Sahrawi Women in the Liberation Struggle of the Sahrawi People", 1992, University of Chicago Press, Vol. 17, No. 3, p 636-651 in <http://www.jstor.org/stable/3174626>

WALLACE Tina, "Saharawi Women: 'Between Ambition and Suffering'. ", 1994, Focus on Gender 2, no.1, p 50-53 in <http://www.jstor.org/stable/4030194>

ZUNES Stephen, MUNDY Jacob, "Western Sahara, War, Nationalism, and Conflict Irresolution. Syracuse Studies in Peace and Conflict Resolution", The International Journal of African Historical Studies, Vol. 44, No. 2 (2011), p 336-338 in <https://www.jstor.org/stable/23046886>

### **Sites internet :**

Human Rights Watch, Western Sahara Women held refugee camps (consulté le 5 juillet 2020)  
<https://www.hrw.org/news/2016/03/04/western-sahara-women-held-refugee-camps>

National Union of Sahrawi Women (consulté le 29 janvier 2018)  
<http://www.arso.org/NUSW-1.html>

UNHCR, Sexual and Gender-Based Violence Against Refugees, Returnees and Internally Displaced Persons, Guidelines for Prevention and Response (consulté le 5 juillet 2020)  
<http://www.unhcr.org/protection/women/3f696bcc4/sexual-gender-based-violence-against-refugees-returnees-internally-displaced.html>

UNHCR, Global Focus, UNHCR Operations Worldwide, Algeria (consulté le 16 juillet 2020)  
<https://reporting.unhcr.org/node/7039?y=2019#year>

Reliefweb, Western Sahara Minurso October 2011 map (consulté le 5 juillet 2020)  
<https://reliefweb.int/map/western-sahara/western-sahara-minurso-october-2017>